

Portrait de club

U.S. Colomiers

BONHEUR ET PLAISIR

Faire connaître et partager la vie d'un club tel pourra être un des objectifs de ces pages. Pour amorcer et faire envie, parole au club de Colomiers en banlieue toulousaine (Haute-Garonne) qui, en quelques années, a triplé son effectif. Alors recettes ?

› Texte : Propos recueillis et mis en forme par Michel Savarin
Photographies : Philippe Deveaux



En famille.



Sur de longues distances.



En voyage.

On pourrait débiter cet article en disant c'est l'histoire d'un club de cyclotourisme... comme il en existe partout en France. Un club où la découverte, l'évasion, le partage et la convivialité sont les maîtres mots. On y parle peu de performances, encore moins de niveaux ou de vitesse. L'ADN du club n'a pas changé depuis son origine. À Colomiers, on pratique le cyclotourisme comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Au programme, des balades à thème, des sorties courtes où on ne se prend pas la tête, du voyage, de la montagne, de la longue distance et pour se préparer les sorties hebdo comme dans la plupart des clubs.

Rendre les adhérents le plus autonome possible

Rendre les adhérents le plus autonome possible, c'est l'objectif avoué afin qu'un jour ils décident de se lancer, de faire leur parcours et de partir seul, en famille ou avec des amis pour quelques jours de vélo. Cette manière de concevoir le cyclotourisme à Colomiers, ils le tiennent de ceux qui ont créé le club. Dans l'esprit, peu de choses ont changé. Seules les machines et les tenues ont évolué au gré des avancées techniques et des modes.

Le calendrier propose plus de 150 sorties et cela commence par la balade de 20 km pour les familles jusqu'aux brevets les plus exigeants comme Paris-Brest-Paris ou le raid de la « Réconciliation » (cf. Cyclotourisme de mars 2026 - n° 765).

Pour toutes les forces, tous les goûts et toutes les envies

Alors qu'ont-ils fait de différent par rapport à d'autres pour voir leurs effectifs tripler en dix ans (à ce jour 120 adhérents) alors que ceux de notre fédération se sont rétrécis de 20 % ? En fait, c'est assez simple. Tout a démarré à la fin des années 2010. Le club se portait bien, une activité soutenue et une ambiance très conviviale constituaient la base. Mais, il y avait un mais... Le noyau dur du club s'acheminait vers des retraites professionnelles. Et c'est là que le comité directeur a décidé les grands changements qui produisent leurs fruits aujourd'hui. On peut résumer ces décisions en sept grands points qui progressivement et naturellement se sont imposés au club :

- 1) Maintien des sorties le week-end pour favoriser le partage entre actifs et retraités.
- 2) Structuration des sorties à partir de la distance et de la difficulté et non à partir d'une vitesse moyenne (sorties courtes, classiques, longues ou sur la journée).
- 3) Adoption d'un projet associatif qui met en avant la parité et l'accueil des nouveaux avec mise en œuvre de la convention « Pré-accueil » de la Fédération.
- 4) Consolidation d'un groupe « Longues distances » pour faire rêver les plus audacieux et leur proposer des défis à réaliser.
- 5) Mise en place de sorties « rando-découverte » à thème, ouvertes au grand public.

- 6) Réorganisation de la communication plus orientée vers l'externe (un maillot plus sobre et moins bariolé affichant les valeurs du club, utilisation des réseaux sociaux, soin apporté dans le choix des photos et vidéos pour la promotion du club, refonte du site du club).
- 7) Organisation de soirées sur le voyage à vélo pour attirer celles et ceux qui voyagent.

Le cyclotourisme comme philosophie

L'ensemble s'est mis en place avec une certaine philosophie. Le mot « cyclotourisme » est mis régulièrement en avant au détriment du mot vélo. ➤

À Colomiers, on y vient pour pratiquer le cyclotourisme ou on passe son chemin. Le mot vélo n'est jamais utilisé seul. Il est toujours accompagné d'un autre mot qui montre qu'on est dans le monde des cyclotouristes. C'est peut-être ce qui fait en partie la force du club. C'est en partie grâce à ce type de détails que le développement du club s'est forgé.

La parité et les actifs

Aujourd'hui, le nombre de femmes a été multiplié par trois depuis la période du Covid et l'engouement se

confirme en ce début d'année. Pour la première fois, le club dépassera la cinquantaine de participants pour la concentration nationale de Pâques à Sault. Dans un club où les actifs sont largement plus nombreux que les retraités ce type de rassemblement plaît. On y cultive le plaisir d'être ensemble et le vélo ne devient qu'un moyen, celui de se retrouver, échanger et partager.

Et même si un groupe grimpera au mont Ventoux, on sera heureux de faire la photo au sommet ou les pieds dans la neige. La performance n'a que

peu d'importance. Tout le monde sait que certains et certaines roulent plus vite que d'autres.

Alors, à quelques mois de fêter leur 60^e anniversaire, les cyclos columérins sont prêts à partager leur expérience et livrer quelques recettes pour que les souhaits de Lydie Chénot, notre présidente, deviennent une réalité. ●

RENCONTRE AVEC...



› **Philippe Deveaux, président du club**

« On vient chez nous pour faire du cyclotourisme... »

Qu'est ce qui fait que ça réussit à Colomiers et plus difficilement ailleurs ?

Colomiers est une ville moyenne de la périphérie d'une grande ville, Toulouse. Nous ne sommes pas favorisés par les petites routes de proximité mais progressivement le réseau de voies cyclables s'améliore. Nous profitons également de l'essor démographique de la région. Depuis la période Covid, nous avons orienté notre communication vers les cyclo-voyageurs et les vélotouristes, et ce n'est pas ce qui manque. Et puis surtout, nous n'organisons nos sorties que le week-end afin qu'actifs et retraités roulent ensemble, dans un cadre intergénérationnel. Lorsque nous avons adopté notre projet associatif, nous avons priorisé l'accueil des femmes et nous visons toujours la parité. Aujourd'hui, notre effectif est constitué pour 44 % de femmes et notre comité

directeur est à parité. La mixité apporte beaucoup de convivialité et de fraîcheur dans nos pelotons.

Et les retraités ne râlent pas de ne pas avoir de sorties en semaine ?

C'est une donnée qui est bien précisée avant que les nouveaux arrivants adhèrent. C'est pour favoriser la mixité des âges. Cela permet aux actifs de ne pas se sentir marginalisés. D'ailleurs, chez nous ils représentent les deux tiers des effectifs, hommes et femmes réunis.

Pourquoi cette différence entre cyclotourisme et vélo ?

Oui, pour moi c'est fondamental ! On vient au club de Colomiers pour faire du cyclotourisme et pas simplement du vélo. Nous ne proposons pas une licence mais une adhésion à un groupe qui défend des valeurs et une certaine forme de pratique. Notre objectif est de permettre à nos adhérents de découvrir, de s'évader, de se détendre, de passer de bons moments ensemble et de

progresser dans leur pratique. Le vélo n'est qu'un moyen. (...) Pour nous, utiliser le mot cyclotourisme a un sens dans toutes les activités proposées, que ce soit les balades, les randonnées, les voyages ou les raids « longues distances » en tous genres. Et les plus jeunes nous comprennent puisqu'ils viennent. Nous sommes actifs sur les réseaux sociaux et ça nous permet de mieux comprendre les tendances.

Vous fixez-vous des limites en termes d'effectif ?

Pour le moment, non. Mais c'est en réflexion. La petite famille que nous étions a laissé la place à une petite entreprise, donc il faut qu'on y réfléchisse. C'est un problème de riche... Le schéma est relativement simple à mettre en place et je pense qu'il pourrait être reproduit dans les quatre coins de la périphérie toulousaine. Mais pour cela, il faut réaffirmer la primauté des sorties du week-end, délaissier les notions de vitesse et mettre en avant les valeurs d'un cyclotourisme accessible à tous. ●

Du côté des filles

Rencontre avec Annie Carensac, secrétaire du club, référente « filles », grande voyageuse avec son époux et donc passionnée tout simplement de cyclotourisme : elle coche beaucoup de cases.



Tu es secrétaire du club, pour quelles raisons t'es-tu engagée ?

S'engager permet de partager l'esprit du sport, de faire partie d'un groupe passionné, de mieux connaître le fonctionnement d'un club et ses adhérents, de créer des liens. C'est l'envie de ne pas rester passive mais d'être utile. De plus, en tant que femme, j'avais envie d'apporter ma contribution dans un milieu qui avait tendance à être plutôt masculin.

Qu'est-ce que tu recherches dans le cyclotourisme ?

Le cyclotourisme représente plusieurs manières de faire du vélo. C'est synonyme de voyage à vélo, c'est avant tout du loisir et tout le contraire de l'esprit de compétition. C'est faire du vélo en regardant autour de moi les gens, les paysages, c'est prendre le temps. Le cyclotourisme représente une activité de plein air qui peut être à la fois sportive, ludique et culturelle.

Les filles ne représentent que 18 % de l'effectif national, à Colomiers elles sont 44 %, à quoi attribues-tu cet écart ?

Colomiers est une grande banlieue de Toulouse, nous avons peut-être moins de difficultés à recruter des féminines contrairement à d'autres clubs plus isolés en campagne. La diversité des sorties hebdomadaires que nous proposons est sûrement l'une des principales raisons qui permet de les recruter. Des distances courtes (environ 40 km) à un rythme tranquille aux distances plus longues à un rythme plus soutenu (60 km / 80 km) permet à chacune de s'y retrouver. Sans oublier les très longues distances ouvertes à celles qui sont déjà aguerries.

En tant que référente « filles », que faudrait-il modifier pour que les clubs changent dans leur pratiques d'accueil ?

Il est important de proposer plusieurs niveaux de sorties pour attirer un maximum de participants et



Entre « filles ».

participantes afin que chacun ou chacune y trouve sa place.

Accompagner les nouveaux en les encadrant afin qu'ils aient le temps de prendre confiance en eux d'abord et dans le club ensuite, être bienveillant à leur égard. Leur donner des conseils pour progresser s'ils le souhaitent, leur montrer que l'on est présent pour répondre à leurs éventuelles questions. Ne pas les laisser derrière sans nous retourner.

Créer des événements festifs, organiser des sorties filles peuvent être des moyens efficaces pour mettre en avant les bienfaits du vélo pour elles.

Communiquer de manière régulière et active sur nos pratiques, nos sorties passées ou à venir par le biais du site du club ou sur les réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp...) est primordial.

Le site du club doit être facile et rapide à trouver. S'efforcer de le rendre toujours attractif et vivant en y mettant des récits, des photos, vidéos... Les personnes extérieures qui visitent le site doivent pouvoir retrouver toute la vie du club et avoir envie d'adhérer.

Tu es une cyclo-voyageuse confirmée, adepte des longues distances. Qu'est ce qui donnerait envie à des femmes de se lancer dans le voyage ou dans des défis comme les Dodécaudax 100 ou 200 kilomètres ?

Concernant les longues distances, les soirées que nous proposons « Voyages à vélo » peuvent donner envie de se lancer. Les voyages permettent la proximité avec les gens, connaître leur culture, leur façon de vivre. Je pense que ces soirées dédiées aux voyages répondent à certaines questions pratiques de gens (quel poids transporte-t-on, le kilométrage journalier, quoi mettre dans ses bagages, comment équiper son vélo ?...).

Quant aux défis personnels comme les Dodécaudax de 200 ou 100 km ainsi que les longues distances, cela permet de repousser ses limites, de vivre des moments de partage et de créer du lien. Se fixer un objectif ambitieux est stimulant et nous invite à sortir de sa zone de confort. ●